


VÈNERIE



Un matin de 1962, dans une rue du bourg de Villers-Cotterêts, un jeune garçon âgé de quatre ans voit passer devant chez lui quelques chevaux qui partent en promenade. Le bruit des fers qui martèlent la route est anodin pour l'époque. Pas pour l'enfant qui voit la scène : ce bruit restera gravé à jamais dans sa mémoire et sera le point de départ d'une grande passion.

Interview par Christophe Posty



Photo : S. Levoye

CP : Ta passion pour la vénerie a-t-elle vraiment commencé le jour où tu as entendu les chevaux passer devant chez toi ?

❑ P.A. : Exactement. Les écuries de M. de Fay étaient voisines de notre maison et ce bruit m'a marqué et a tout déclenché. Il faut dire quand même que nous étions originaires de Compiègne où mon grand père était débardeur en forêt, avec des chevaux de trait bien sûr. Le frère de mon grand-père paternel était piqueux d'écurie chez M. Rheims et du côté de ma mère, j'avais un oncle sonneur. J'avais donc quelques antécédents. Arrivé à Villers-Cotterêts, je voyais souvent l'équipage passer avenue de la Gare, pour se rendre en forêt. A partir de ce moment, c'était trop tard, j'avais le virus !

CP : Comment es-tu entré à l'équipage ?

❑ P.A. : Pendant toute mon enfance, je suivais les chasses dès que possible et j'aidais les piqueux. En 1974, Pierre Julhiès dit Fanfare, premier piqueux de l'Equipage de Saint Rémy en Retz à M. le marquis du Vivier quitte ses fonctions. Il est remplacé par Marcel Protat dit Vol-ce-l'Est qui

vient de Tronçais, alors âgé de 54 ans. Il est secondé par Luc Valin dit La Brisée qui vient de Vouzeron. L'équipage cherche un palefrenier et c'est ainsi que je suis arrivé le 1^{er} mai 1974. J'avais 16 ans. J'ai donc fait ma première saison 1974-75 en m'occupant surtout des chevaux. La saison suivante, La Brisée quitte l'équipage et je me retrouve second piqueux.

CP : Comment était Vol-ce-l'Est ?

❑ P.A. : Vol-ce-l'Est a été mon père en vénerie. Il m'a tout appris. Il était dur mais juste. Et surtout, il communiquait son savoir, il n'était pas jaloux de ses connaissances qui pourtant étaient immenses. Je l'appelais Monsieur Vol-ce-l'Est. Au début, je voulais m'appeler Fanfare car j'aimais la trompe. Vol-ce-l'Est m'a dit non. Il voulait que je m'appelle Pique Avant, comme son précédent second à Tronçais. Comme ça, il n'y avait pas de changement. Au tout début, il me donnait souvent les jeunes chevaux à essayer. Comme j'étais souvent par terre, j'avais un peu peur des chevaux ce qui n'est pas banal pour un palefrenier.

CP : Comment se passaient tes journées ?

□ P.A. : A 6h, on donnait à manger aux six chevaux. Ensuite il fallait aller chercher la viande pour la mettre dans la chaudière afin de préparer la soupe. Après ça, il fallait curer les boxes des chevaux et laver le chenil. Vol-ce-l'Est se levait vers 8h30. Souvent il ouvrait sa fenêtre et me criait « Pique Avant, où tu en es ? » Et selon ma réponse, il me disait : « T'as dû saboter le travail ». A 10h, la soupe des chiens était prête. Vol-ce-l'Est arrivait pour baisser le fouet. A 10h30, on promenait les chiens et avant midi, j'avais sorti deux chevaux. Madame Vol-ce-l'Est me préparait le déjeuner.

A 13h, on continuait par le pansage des chevaux et le graissage des pieds. Ensuite, on s'occupait des chiens, on les marquait, on faisait le fouet ...

A 17h, Vol-ce-l'Est faisait la revue du chenil. Bien souvent, il nous demandait de changer la paille à nouveau. Dans la journée, il fallait également que je trouve le temps de faire la sellerie, d'astiquer ma trompe, mes bottes et ma tenue. Je faisais aussi ce même travail pour Vol-ce-l'Est.



Photo : S. Levoye

Jour de gloire : Piqu'Avant est sacré Champion International de trompe

**«je voulais m'appeler
Fanfare,
car j'aimais la trompe»**

CP : Tout cela bien sûr, chaque jour...

□ P.A. : Oui, sept jours sur sept. Je n'avais pas de week end. J'avais des vacances que je passais au chenil ! Pendant mes vacances, j'entendais souvent Vol-ce-l'Est taper

chez moi avec son balai car j'habitais au dessus de chez lui. Il voulait que je l'aide pour telle ou telle chose. Il avait des moutons. Souvent, il voulait que je l'aide à récupérer un mouton qui s'était sauvé ! Quand la colère me gagnait, je lui disais : Monsieur Vol-ce-l'Est, je ne suis bon qu'à soigner vos moutons « Alors il me répondait « Et encore, tu ferais un mauvais berger ».

CP : Quel était le rôle de Vol-ce-l'Est ?

□ P.A. : Au chenil, il supervisait. Il donnait la soupe et il marquait les chiens. Son travail était surtout à l'extérieur. C'était un homme de contact, de relation. Il arrangeait toutes sortes de problèmes. Et puis, il avait un travail important de reconnaissance en forêt.

CP : Et à la chasse ?

□ P.A. : Il faisait le bois et m'apprenait à le faire. Il foulait pendant que j'étais en charge d'arrêter les fausses chasses. Il n'aurait pas supporté que les chiens fassent une bêtise et qu'on ne les arrête pas immédiatement. L'ordre était pour lui un point très important. Un autre de ses principes était de ne jamais être sous bois. Quand il était présent lors d'un défaut, il commençait par se



Photo : courtoisie

Second piqueux de l'équipage, dans le sillage de Marcel Protat, dit Vol ce l'Est

UN PIQUEUX EN VILLERS-COTTERETS

Suite...



Photo :

Le marquis du Vivier, premier Maître d'Equipe de Pique-Avant

Au fil du temps, avec les Maîtres d'Equipe en Villers-Cotterêts



Photo : courtoisie

Avec Jean-Paul Angot, en début de saison



Photo : S. Levoaye

Avec Philippe Le Hardy de Beaulieu, à la curée... et au départ pour la chasse



Photo : courtoisie



Photo : courtoisie

Avec Maurice Velge, à la promenade

A suivre...



cacher. On découplait 35 à 40 chiens. Quand ça chassait fort, j'étais souvent devant. Au défaut, Vol-ce-l'Est arrivait, parfois avec dix bonnes minutes de retard, et me demandait des explications.

CP : Que demandait-il ?

❑ P.A. : Où s'était produit le défaut exactement et quels chiens avaient cassé. Il regardait sans cesse les chiens et comprenait ce qui c'était passé. Après réflexion, il me disait où aller et alors, je relançais le cerf.

CP : Quels étaient ses bons mots ?

❑ P.A. : Un jour où il était immobile sur son cheval depuis un moment, Mme de Chatelperron arrive et lui dit : « Vol-ce-l'Est, qu'est-ce que vous attendez ? »

Vol-ce-l'Est se découvre et lui dit « Madame, j'attends le dégel ».

Une fois, ça faisait sept chasses où nous étions sans prendre, un Bouton de l'équipage, agriculteur, commence à expliquer à Vol-ce-l'Est ce qui n'allait pas, et, selon lui, ce qu'il fallait faire. Vol-ce-l'Est le laisse finir, se découvre et lui dit :

« Monsieur, vous pouvez sans doute m'apprendre à semer du blé, mais pas à chasser ».

Une autre fois, ça chassait mal et pour ainsi dire, pas du tout. Mme Ecot demande à Vol-ce-l'Est ce qui se passe et ce qu'on peut faire. Vol-ce-l'Est lui répond : « Madame, je ne vais tout de même pas descendre de cheval, me mettre à quatre pattes et faire ouah ouah ! »

CP : Quand es-tu devenu premier piqueux ?

❑ P.A. : J'ai été second de 1975 à 1980. La saison 1980/81 n'est pas un excellent souvenir. Vol-ce-l'Est était en voiture mais était toujours premier piqueux alors que j'étais à cheval. La saison suivante, Vol-ce-l'Est est parti à la retraite et est retourné dans l'Allier. Je suis devenu premier piqueux. J'avais 23 ans et il a fallu s'affirmer et être digne de la confiance accordée par mon Maître d'équipage.

CP : A ce propos, parle nous de tes différents Maîtres d'équipage ...

❑ Pique Avant : J'ai eu tout d'abord M. le marquis du Vivier et ses filles, Mme Ecot et Mme de Chatelperron. Ce sont des personnes qui inspirent un grand respect car elles-mêmes sont très respectueuses des autres.

J'ai eu ensuite pendant plus de dix ans M. le vicomte Le Hardy de Beaulieu, malheureusement décédé. Lui aussi était un grand seigneur. Je ne l'ai jamais vu en colère ... vraiment



Une silhouette juvénile, en 1976...

un grand Monsieur. Il montait des pur-sang à la chasse.

Au début des années 90, j'ai eu M. Jean-Paul Angot, un homme très attaché aux principes et aux traditions de la vénerie.

Depuis 1996, mon maître d'équipage est M. Maurice Velge. C'est un homme énergique, très perçant et très persévérant à la chasse. Il aime que les choses soient bien

faites. J'ai la chance ne n'avoir eu que des maîtres d'équipage qui étaient de véritables veneurs et aujourd'hui, je suis heureux de la complicité avec mon maître d'équipage. C'est important pour la réussite d'un équipage que le Maître et le piqueux soient bien en phase.

CP : Quelle était la situation de l'équipage en 1981 ? Quelle est-elle aujourd'hui ?

❑ P.A. : A l'époque, nous avions 80 chiens au chenil, 4 chevaux et un valet de chiens. J'étais aidé par Saute au bois et par la Vue, mon frère. Aujourd'hui, nous avons 100 chiens au chenil, plus 20 à l'élevage, 6 chevaux et un palefrenier. J'ai un valet de chiens à cheval à la chasse, Daguet, et la Vue, mon frère qui est en voiture. Tous les deux sont bénévoles. Je suis aidé par Philippe Malhomme pour faire le bois. Il forme avec les autres valets de limier une équipe



Conjuguer le bien sonner avec le bien chasser : c'est un plaisir pour Pique Avant et pour tout l'équipage

UN PIQUEUX EN VILLERS-COTTERETS

Suite...

très soudée qui nous permet d'avoir de bonnes brisées.

M. Velge prend aussi une part très active pendant la chasse. Enfin, je suis aidé par Nicolas Liénart, qui est Gilet et qui chasse à cheval.

CP : Quelle est l'organisation d'une journée de chasse ?

□ P.A. : Les veilles de chasse, je vais en reconnaissance pour situer les animaux. Le matin de chasse, cinq ou six personnes vont au bois. Autrefois, on découplait 35 à 40 chiens. Aujourd'hui, on ne découple pas moins de soixante chiens à chaque chasse.

CP : Pourquoi ?

□ P.A. : En 1984, je suis allé chercher des chiens chez M. de La Gravière. J'ai vu Pierre Lamothe découpler 65 chiens et j'ai trouvé ça magnifique.

CP : Revenons à notre laisser-courre ... Quelles sont les règles ?

sonne la Velge, la marche de Vénérerie et on se découvre quand on double une dame. On attaque de meute à mort. Je garde 5 ou 6 chiens en relais que l'on met après une heure trente de chasse, si tout va bien. La Vue est en charge de récupérer les chiens perdus ou qui ne peuvent pas rallier car un chien qui traîne en forêt risque fort de se faire écraser par une voiture. Une fois, j'ai retrouvé un chien, Huguenot, qui a rallié la chasse trois semaines après avoir été perdu. Mais c'est rare ! On rameute dès que le paquet comporte moins de 45 chiens. On essaie aussi fréquemment de ramener la queue de chiens en tête pour éviter que les animaux se forlontent et tapent dans le change.

CP : Justement, et le change ?

□ P.A. : C'est bien sûr notre principal problème. J'ai environ la moitié des chiens qui marquent le change. Plus ou moins nettement bien sûr, ils ne s'arrêtent pas tous d'un coup mais ça me permet de ne pas perdre de temps car je m'aperçois vite d'un change.

CP : Ca marche à tous les coups ?

□ P.A. : Non ! Il y a quelques cas étonnants : Voltaire, un très bon chien de change qui adorait rapprocher les sangliers. En cours de chasse, derrière un cerf, il aurait pu chasser un cochon. Il m'est arrivé également de relancer un animal, de voir mes bons chiens de change chasser, d'appuyer et de m'apercevoir qu'on chassait une biche. La voie réserve des surprises. On constate que les chiens préfèrent chasser les daguets, surtout si on en a chassé « une paire » les fois précédentes.

J'ai vu Pierre Lamothe découpler 65 chiens et j'ai trouvé ça magnifique



Photo : courtoisie

Deux concurrents pour la circonstance, mais certainement deux complices qui s'estiment : comme Pique Avant, Fanfare (à gauche) a fait une grande carrière de piqueux tout en étant une trompe d'exception

CP : As-tu des difficultés à l'eau ?

□ P.A. : Il y a peu d'étangs et peu de rus à Villers-Cotterêts et les chiens travaillent rarement à l'eau. Quand on débuche vers Compiègne - deux ou trois fois par saison - nous avons des difficultés avec les rus qui traversent la forêt. Si le cerf a rusé à l'eau, les chiens ont du mal. Il faut noter d'ailleurs que lorsqu'on arrive à Compiègne, les chiens sont en balancer pendant 1 km car la voie est différente et il leur faut une période d'adaptation.



carnage de viande d'abattoir. Pour les céréales, je leur donne du Trétical qui me semble mieux que la farine d'orge. Je fais trois lots de chiens pour la soupe pour distinguer les chiens maigres, les gras et ceux qui vont chasser. C'est pour ça que je ne donne jamais

Comptez vos chiens, comptez les bien...

CP : Et les prises ?

□ P.A. : Les prises ont souvent lieu près des villages. La saison 98/99, nous avons gracié six animaux pour éviter de rentrer dans les maisons. Cette dernière saison, nous avons changé de méthode. Si le cerf se dirige vers un village, nous retirons les chiens et laissons deux ou trois vieux chiens qui le tiennent aux abois, ce qui nous permet de le servir à l'arme à feu. Je n'aime pas cette méthode mais dans les forêts où les animaux frôlent les maisons ou les villages, c'est la meilleure solution. Nous avons pris 36 cerfs cette saison. Depuis que je suis premier piqueux, j'ai pris 730 cerfs.

CP : Comment prépares-tu la saison ?

□ P.A. : Le 15 août, on rentre les chevaux du pré. On sort les chiens à cheval tous les deux jours et on leur fait faire un vingtaine de km en plaine. La première quinzaine de septembre, on fait la même chose avec des sorties en forêt pour habituer les jeunes chiens. Le 15 septembre à 8h, on chasse !

CP : Quelles sont tes recettes pour l'élevage et pour le chenil ?

□ P.A. : Je vermifuge les chiennes 15 jours avant la mise bas. De fait, je n'ai plus de septicémie. Je donne simplement du calcium aux chiots. Le 15 avril, on rentre en meute les chiens d'un an. A partir de 18 mois, les jeunes chiens vont à la chasse une fois par semaine. J'en mets 7 ou 8 à chaque fois.

J'ai un problème d'urémie qui apparaît sur les chiens adultes. Je pense que c'est dû à notre territoire, au manque d'eau combiné à l'effort que fait le chien. La nourriture toujours riche en protéines y est peut-être pour quelque chose également. C'est pour ça que les soirs de chasse je veille à réhydrater les chiens.

Les chiens sont nourris le matin. Ils ont de la soupe ou un

Les chiens : l'instant crucial du choix... et l'instant privilégié de la soupe.

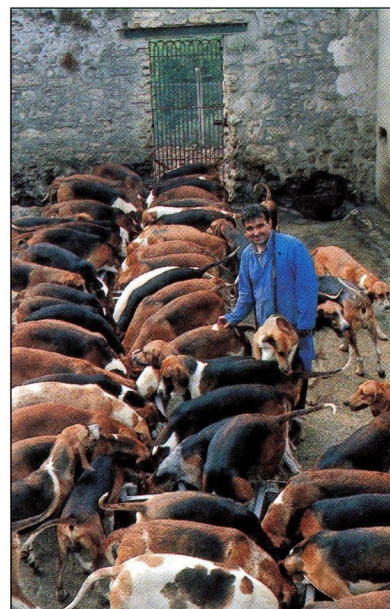
la soupe à tous les chiens, sous le fouet. On fait une promenade deux ou trois fois par semaine après la soupe. On sort les 100 chiens plus quelques jeunes. On les fait bien obéir pour sortir du chenil mais dès qu'on arrive dans la prairie, on les laisse se défouler.

En cas de bagarre, on se cache pour voir qui est le meneur et on le corrige.

A l'intérieur du chenil, je mets de la paille l'hiver pour la chaleur et l'été, les chiens sont sur le bois.

CP : Quel est ton type de chiens ?

□ P.A. : C'est une race de chiens qui n'existe pas réellement, c'est l'anglo-poitevin. Les poitevins, ou ceux que je vois aujourd-



Grand moment d'intimité avec les chiens : la soupe

Photo : S. Levoye

UN PIQUEUX EN VILLERS-COTTERETS

Suite...

d'hui, sont trop légers pour notre forêt. Les anglo-français sont trop lourds. Il me faut des chiens gorgés, rustiques et un peu canailles. En dehors de mon élevage, je vais chercher des saillies à l'Équipage de la Chapelle au Bois et au Rallye Trois Forêts. J'ai également une chienne qui vient du Rallye Pic Harloup - Lisbonne - qui est plutôt vive à la chasse et que j'ai croisée avec mes chiens de change. J'aime bien les chiens avec une liste en tête.

CP : Tu as eu bien sûr des chiens exceptionnels ...

❑ P.A. : Oui, j'ai deux chiens qui sont encore là et qui ont maintenant 12 ans : Epernay et Equateur. Ils sont d'origine La Chapelle aux Bois et ils ont toutes les qualités. Il n'ont jamais manqué une chasse, ils sont de change, ils sont rapides, intelligents ... Beaucoup de mes chiens actuels sont leur descendance mais je n'en ai encore pas vu d'aussi bons. Je regrette qu'on soit trop pressé avec les chiens. On veut qu'ils soient bons tout de suite alors qu'il faut attendre la troisième saison pour qu'un chien se fasse remarquer par ses qualités. N'oublions jamais que la vénerie c'est avant tout l'amour et le respect du chien.

CP : Quels sont pour toi les principaux défauts pour un chien de meute ?

❑ P.A. : Tout d'abord, ne pas être de change, ensuite ne pas obéir et enfin, hurler au perdu.

CP : Parle-nous de la forêt.

❑ P.A. : Villers-Cotterêts est un massif de 13.500 hectares plus 4.000 ha de bois privés. Nous chassons sur environ 18.000 ha. La forêt a 360 km de périmètre et les débûchers sont nombreux. Les parcours sont toujours différents, même si l'on attaque au même endroit. Pas question de chasser au parti. La voie y est inégale au cours d'une même journée

à cause des zones humides, des mouilles et des zones plus claires, au sud notamment. La forêt est d'ailleurs globalement plus claire aujourd'hui qu'autrefois. On a donc tendance à intervenir rapidement ou trop rapidement car on voit ou on croit voir ce qui se passe. Notre entente avec l'O.N.F. est excellente, notamment avec MM. Gobron, Costenoble et Laniez qui sont les techniciens. Ils sont très compréhensifs, très soucieux des intérêts de tous et avant tout, attachés à la forêt. Mme Valliergue, notre Chef de centre, est également une personne très compétente et très à l'écoute de nos problèmes.

D'ailleurs, à propos de la forêt, nous allons peut-être gagner une bataille commencée il y a 25 ans, avec l'installation de passages à gibier au dessus de la Nationale 2 qui devient une véritable autoroute. Je crois que l'équipage a été le premier à se battre sur le sujet et en tous les cas, le seul, pendant longtemps.

CP : La forêt est-elle beaucoup chassée ?

❑ P.A. : Il y a deux jours par semaine pour nous, un jour pour le Rallye Pic Harloup, un jour pour le Rallye Alésia, un jour par mois pour le Vautrait Tiens bon Picard et un jour par semaine pour la chasse à tir.

CP : Cela fait plus de vingt jours de chasse par mois !

❑ P.A. : Oui et tout se passe bien. La forêt est vaste et chacun respecte les règles. On voit bien que la pression de chasse n'est pas un problème quand elle s'effectue correctement. Il arrive qu'un équipage chasse au nord de la forêt pendant qu'un autre chasse au sud. Nous n'avons jamais de problème ce qui montre bien que les territoires de vénerie peuvent se partager quand il sont suffisamment vastes.



Les lisières découpées de la forêt de Villers-Cotterêts menagent de nombreuses occasions de débûcher

Photo : S. Levoye

CP : Que peux-tu dire sur la population de cervidés ?

❑ P.A. : Il y a entre 450 et 500 cerfs et biches. La population est mal répartie et on trouve souvent de fortes concentrations d'animaux. Je constate malheureusement que les cervidés sont un peu perturbés par les clôtures posées pour protéger les cultures. Certains chercheurs de mues, pas tous, gênent les animaux en fin de saison par manque de discrétion. Il y a beaucoup de beaux cerfs qui ont du jarret et qui nous font des parcours toujours différents.

CP : Tu es très connu dans la région. Comment vis-tu cette sorte de « vedettariat » ?

❑ P.A. : Je suis avant tout le piqueux. Il est important de connaître beaucoup de monde et d'être connu. J'évite quand même de m'attarder dans les fêtes de village car si je bois un verre à chaque fois qu'on me le propose, je ne vais pas rester debout très longtemps ! Je dis souvent que je suis pressé ... Malgré tout, j'aime bien serrer les mains, avoir des contacts et parler avec les gens du coin.

CP : Comment ta famille vit cela ?

❑ P.A. : Je suis marié et j'ai quatre enfants. Je peux dire que je suis bien marié. Ma femme Véronique comprend parfaitement les contraintes de mon métier et ne m'a jamais reproché quoi que ce soit.

CP : Souhaites-tu qu'un de tes enfants devienne piqueux ?

❑ P.A. : Je souhaite que mes enfants aiment la vénerie mais qu'ils la pratiquent en « maître ». Je crois malheureusement qu'il sera de plus en plus difficile d'avoir une vraie place de piqueux car c'est un coût important pour un équipage. Aujourd'hui j'essaie de transmettre ce que j'ai appris en 25 ans de métier à certains jeunes Boutons et à quelques amis qui m'aident bénévolement.



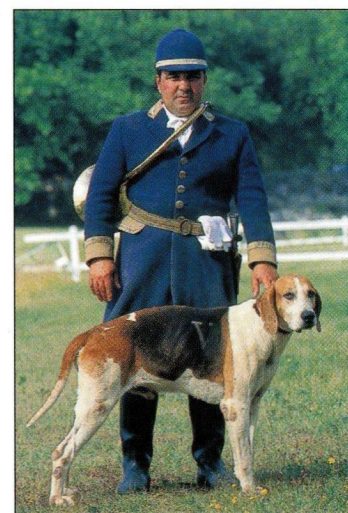
Départ sous ou plutôt sur la neige - heureusement, quand la neige est par terre, la voie est bonne à chasser

Photo : S. Levoye

CP : Quels sont tes défauts à la chasse ?

❑ P.A. : J'ai tendance à être vif ! Il m'arrive de crier tayaut assez vite, parfois trop vite et les chiens me le font savoir ! Pour mon 700^e cerf, j'ai fait une faute de vénerie assez vexante. J'avais rembuché moi-même un bon cerf qui nous met en défaut dans un roncier. Je relance un cerf que je juge être un change et j'arrête tous mes chiens. Je pensais que mon cerf de chasse était resté dans le roncier. J'y retourne donc, je relance un cerf mais les chiens me regardent et pissent sur les arbres. Je remets sur la voie du premier cerf et on le prend immédiatement. Une autre fois, c'était en février 1997, un cerf dix-cors est aux abois au Conservateur après une chasse rapide. Je me précipite pour le servir et en courant, je me coince le pied. Je fait une vrille et je me fait une entorse. Le cerf est servi à la carabine et vient tomber à côté de moi ! J'ai eu du mal à m'en remettre mais aujourd'hui tout va bien. C'est vrai que j'ai un peu tendance à me précipiter dans certaines occasions ... J'ai aussi tendance à être coléreux à la chasse. Je sais que ça ne sert à rien et que ça n'aide pas à grand chose. C'est vraiment un défaut que je voudrais corriger. C'est pour ça que je suis ami avec Benoît Verdun qui représente, pour moi, la sagesse.

CP : Entre nous, quand te représenteras-tu au championnat international de trompe ?



Avec Galopin, grand Anglo-Français tricolore, élu meilleur chien de la Nationale d'Elevage à Chambord en 1998

Photo : S. Levoye



Pique Avant a l'oeil à tout : il trouve même des mues en cours de chasse. Et elles font la paire !

Photo : courtoisie

PIQUEUX EN VILLERS-COTTERETS

Suite...

❑ P.A. : Je pense laisser la place aux jeunes ! J'ai été champion de France en 1985 à Vichy, champion international en 1987 à Châteauroux, j'ai gagné quatre fois la Louvière et quatre fois l'épreuve à cheval. Aujourd'hui, je suis juge fédéral. Je mets aussi mes compétences au service du stage de Couloisy qui a lieu tous les ans en juin et qui est organisé par Alain Chevrier et par mon frère, la Vue. Comme disait Fanfare, la trompe, c'est la nature qui parle.

CP : Ton mot de la fin ?

❑ P.A. : Je suis entré en Vénérerie comme un prêtre entre en religion. Quelle chance de faire ce métier et de vivre sa passion tous les jours !

En dépit de sa petite taille (c'est fréquent dans le métier !), Pique Avant est un grand piqueux. Fou de chasse, de chiens, sonneur hors pair, homme de contact et de bon sens, il n'en est pas moins lucide sur son métier et sur la Vénérerie en général. Notre entretien qui a débuté au chenil s'est poursuivi à l'Abbaye de Longpont, établissement bien connu des veneurs puisqu'il est tenu par des veneurs. Le restaurant de l'Abbaye est une sorte de tour de contrôle où passent tous les « tiots pères », comme on dit en Picardie, qui fréquentent l'équipage, de près ou de loin. Ainsi, Benoît Verdun, qui veille sur ses cuisines et sur ses clients comme sur notre assemblée, nous reçoit comme toujours, avec gentillesse et attention. Comment fait-il pour jeter un œil sur les photos que nous trions (juste un carton avec plusieurs milliers de clichés), servir ses clients (en mai, on ne peut pas servir les cerfs), faire les additions, prendre les commandes et, dans

la foulée, nous raconter une anecdote sur Vol-ce-l'Est ?

Bien évidemment, au passage, il peut rectifier une histoire de chasse racontée par Pique Avant en précisant que le cerf dont il est question a bien débouché dans telle plaine mais pas à 14h puisqu'il était 14h15 ! La Vénérerie est une science inexacte pratiquée par des gens exacts !

Parmi cette sympathique assistance se trouve Alain Tombal, médecin et veneur local. Il me confie que Pique Avant pourra tenir à cheval encore des années, malgré les entorses et autre hernie. Ce n'est pas de la divulgation de secret médical mais juste une contribution amicale à notre entretien. Il me confie aussi que pendant sa préparation pour le championnat de France de trompe, Pique Avant faisait en footing l'aller-retour entre son chenil et Longpont, soit 20 km. A bon entendeur, messieurs les prétendants ...

Si une lueur de raison ne nous était pas apparue, nous y serions certainement encore, évoquant la fois où Pique Avant est resté coincé sur son cheval la tête en bas et les pieds au niveau de la selle ... Bref, à évoquer la vie d'un équipage, des gens passionnés qui le composent et qui lui vouent une grande partie de leur vie.



Photo : S. Levoye



Photo : S. Levoye